

Le versant Est du Causse de l'Hortus. Jeudi 3 janvier 2019

- 15 km
- 440 m de dénivelée.

Se retrouver après le Nouvel An incite chacun à se serrer dans les bras, se faire deux bises et se murmurer des aménités sous forme de vœux, toujours les mêmes, « amour, amitié, santé » ; certains ajoutent bizarrement « argent » comme si ce dernier pouvait tomber du ciel dans l'escarcelle du temps, quand échoit une année supplémentaire !

Je pensais ce jour escalader l'Hortus; en réalité c'est le Causse qui porte le même nom que l'on va traverser de part en part !

La pinède de pins d'Alep ponctuée de genévriers-cades reste claire et peu broussailleuse ; « l'huile de cade sert en parfumerie ; le bois sec garde une senteur particulière » dit Fr. Un vert tendre ambiant que souligne la blancheur du caillou donne une impression de printemps, le soleil illumine le paysage et adoucit l'air frais et piquant du matin.

Les sentiers s'élèvent vite au sein de la garrigue, longent parfois des vignes boueuses ou se calent en balcon au-dessus de ravins tel celui de Gratet. Certains, exposés au Nord, gardent un sol gelé qui craque sous nos semelles. Les villages de Lauret puis de Claret découvrent l'intimité de leurs contours, abrités de falaises à la roche nue taillée à la verticale. On descend jusqu'au talweg puis on remonte par une succession d'escaliers naturels formés de calcaires friables disposés en lamelles superposées.

Cinq sites notables :

- 1) le vieux moulin et la source de Lafous.
- 2) le lac de Claret appelé aussi de Matane, retenue collinaire fermée par un barrage en béton, ceint de joncs jaunis et embelli d'une presqu'île.
- 3) le Mas neuf, ruines d'un domaine d'éleveurs/agriculteurs.
- 4) l'oppidum du Rocher du Causse dominant Lauret tel un lieu saint.
- 5) la mare de l'Espinassas, ancienne lavogne dallée au détour d'un chemin, proche du Mas Neuf.

Deux en particulier :

1) Le site de Lafous : C'est au cours de la matinée que nous découvrons un endroit idyllique; une eau à la fois transparente et d'un bleu-vert céladon épouse la déclivité des dalles de calcaire, dégringole sur les espaliers, les colorant d'une mousse légère, d'une sorte d'algue vert tendre ; le pas devient glissant mais l'on arrive à traverser allègrement trouvant des gués de cailloux à notre convenance ; parfois des retenues plus grandes forment de petits bassins où le regard se perd dans la pureté et la fluidité de l'eau. « C'est beau ! » s'exclame S dont la photo tente de saisir l'instant.

Les couleurs, la luminosité du ciel, les rais de soleil miroitant dans l'eau, la solitude de cet endroit abandonné frémissant sous le mouvement, la forêt frêle habillée de lianes... autant d'éléments que nos sens perçoivent et qui nous imprègnent d'élans romantiques.

Plus haut nous attend le vieux moulin coincé au fond d'une gorge et planté là, au milieu du ru. Un petit pont à l'arcade romane enjambe le ruisseau. Trois anciennes roues de pierre témoignent d'une activité réelle mais à présent délaissée. Le toit expose la béance de poutres qui ne soutiennent plus rien...

« Peut-on passer par l'étage ? » s'enquiert P. Il redécouvre le lieu et veut nous montrer la source de Lafous qui se cache plus haut ; il nous faudra du cran et de la ténacité, car l'ascension est raide, les broussailles agressives et les gravillons traîtres !

Nous nous hissons au-dessus du moulin, le contourner puis apercevons un filet d'eau tiède bouillonnante qui fut un temps canalisé(e) dans des tuyaux aujourd'hui cassés. Pour la descente, les frêles troncs d'arbres, les maigres rameaux de buis seront autant de secours utiles largement utilisés ! F s'accrochera à pleines mains à un buisson de salsepareille et l'épine vengeresse lui restera dans le doigt !

Mais nos marcheurs ont toujours la trousse idoine dans leur besace, y compris la pince à épiler !

4) l'oppidum : Après la traversée du Mas Neuf, plus vieux et plus délabré que nous tous, fenêtres béantes ou porte de métairie arrachée, l'ascension n'est guère facile pour atteindre l'endroit prisé ; les cailloux sont nombreux et malmènent les chevilles. Un début d'enceinte, de large rempart en pierres sèches, et c'est enfin l'apothéose : Perché sur le sommet de la colline, voici un habitat préhistorique dont les fouilles ont mis à jour les fondations de deux maisons rectangulaires et de trois constructions circulaires, probables greniers à céréales (cf débris de vases antiques)

Un dessin rappelle que du chaume et des pierres plates servaient de toiture tandis que la datation remonte à l'âge du cuivre, plus de 2000 ans avt JC, à une époque dite chalcolithique par les préhistoriens.

La situation de domination est exceptionnelle, le panorama surprenant !

Une immense table d'orientation de plusieurs panneaux didactiques nous fait déambuler d'un bout à l'autre d'un cercle parfait de 360 degrés, nous indiquant aussi bien le Mont Lozère visible au loin que la Corniche des Cévennes ou bien le littoral et la montagne de la Gardiole que le Ventoux, mais aussi le Pic St-Loup dentelé, découpé et l'Hortus plus massif, tous deux très proches. On peut se hisser au centre sur un promontoire et entendre le bruit des vents dont les noms sont inscrits sur des girouettes !

Nous redescendrons par la même piste observant, selon le discours éclairé de Fr, comment les bergers bordaient les drailles de larges murets dont la dernière rangée de pierres, disposée perpendiculairement aux autres, empêchaient les brebis de se hisser sur le replat et de sauter par-dessus bord !

Un coup de bâton dans l'eau encore gelée de la mare de l'Espinass entourée de larges dalles espacées les unes des autres, et le retour s'amorce vers le village de Lauret que l'on a souvent aperçu recroquevillé dans sa vallée bien verte...

Merci Serge de nous faire découvrir des endroits insolites et nouveaux pour certains d'entre-nous. Nous t'avons suivi docilement là où des bergers, à mains nues, ont bâti patiemment ces murs, ces remparts, ces masures toujours en pierres sèches.

DBP